Craig Clunas, Chinese Painting and its Audience

Etienne Schira

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38238>

DOI : 10.4000/critiquedart.38238

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Etienne Schira, « Craig Clunas, Chinese Painting and its Audience », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38238>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Craig Clunas, Chinese Painting and its Audience

Etienne Schira

- 1 Avec ce beau livre richement illustré, Craig Clunas nous offre une plongée au cœur des délicates peintures sur soie dans lesquelles se profile chacun des regardeurs qui font l'audience de la peinture chinoise. Suivant un ordre chronologique, chaque période y est traitée par le biais d'une catégorie d'acteurs qui détermine l'identité de la production picturale chinoise. Si l'ambition du livre annoncée dans l'introduction est de faire découvrir au lecteur non-averti ce qu'est la peinture chinoise, il se préoccupe également de poser dans le discours de l'histoire de l'art la question du cognitivisme artistique, de ce en quoi le fait de voir influence le savoir sur un sujet donné. Par-delà cette visée, l'auteur avance l'argument que la peinture chinoise se découvre par le regardeur, que l'acte de regarder ces peintures achève d'en élaborer le sens. En appuyant son discours sur des illustrations qui alimentent page après page la lecture de l'ouvrage, Craig Clunas met en avant le procédé de mise en abîme que ces peintures exposent au regardeur. Les *paintings-within-the-painting* portent en elles l'auto-référentialité que la peinture chinoise adresse à son public. Elles mettent en scène les discussions des érudits et des peintres autour de leur production et soulignent le regard de l'empereur, propre à déterminer un véritable style de cour. Le peuple quant à lui est appelé à représenter l'identité nationale chinoise et, plus tard, la vision idéologique du parti communiste. C'est finalement par le biais des marchands et des voyageurs étrangers que se nourrissent les échanges, d'abord commerciaux, mais surtout artistiques, favorisant les innovations techniques et stylistiques portées par la nation chinoise. Dans une mise en perspective avec l'art occidental, les travaux de Clement Greenberg et d'Ernst Gombrich sont cités et approfondissent l'idée du décroisement récent porté par l'art contemporain chinois.